

Le communiqué italien Rome, 8. — Le Grand Quartier Général communique : En Marmarique, les combats de Bir el Gobi qui avaient repris le 5 courant ont été également poursuivis hier. Au cours de la bataille les forces germano-italiennes ont, par des contre-attaques offensives, forcé les troupes britanniques à se replier avec de lourdes pertes. Sur le front de Tobrouk des avances ennemies, effectuées par des chars ennemis contre les positions de la division « Savona » furent repoussées. La D.C.A. divisionnaire a descendu un appareil britannique en flammes.

Des formations de l'axe ont attaqué des rassemblements de véhicules et de sections motorisées ennemis à l'est et au sud-est de Bir el Gobi, ainsi que le nord terminus du chemin de fer de Abu Faïda, au sud de Sidi Barani. En outre, elles ont bombardé des installations portuaires de Tobrouk et des navires mouillés dans le port. A cette occasion, un grand vapeur fut gravement endommagé et des incendies causés sur les quais.

Des chasseurs allemands ont descendu sept appareils ennemis. Nos chasseurs ont également engagé différents combats aériens et ont abattu trois avions, dont un Seafigther, dont l'équipage fut fait prisonnier. En outre, il est mitraillé avec succès d'autres appareils ennemis. Un avion adverse fut abattu par la défense antiaérienne de Buerat el Heun. L'équipage fut fait prisonnier.

Des avions anglais ont effectué une attaque sur quelques localités siciliennes. Déjà, minimes, un seul blessé. Quelques avions qui furent attaqués par nos chasseurs ont été touchés. Un des appareils fut descendu. En Méditerranée, des bombardiers allemands ont attaqué une flottille ennemie. Un croiseur fut touché par une bombe de lourd calibre.

Mobilisation générale aux Indes Néerlandaises Batavia, 8. — Radio-Batavia a annoncé que la mobilisation générale avait été ordonnée dans toutes les Indes Néerlandaises.

Changhai, 8. — Le bureau d'informations britannique mande de New-York que les Indes néerlandaises auraient déclaré la guerre au Japon.

Cuba, Costa-Rica et le Nicaragua en guerre avec le Japon Amsterdam, 8. — D'après le bureau d'informations britannique, Cuba et Costa-Rica se seraient joints au front américain anti-japonais et auraient déclaré la guerre au Japon.

Bogota, 8. — La radio de Bogota annonce que d'après un communiqué officiel le Nicaragua a déclaré la guerre au Japon.

Le Brésil se solidarise avec les Etats-Unis Rio de Janeiro, 8. — A l'issue de la réunion gouvernementale de ce jour, le secrétaire de la présidence a publié une note dans laquelle il est dit entre autres que le gouvernement a décidé à l'unanimité de se déclarer solidaire des Etats-Unis et ce, à la suite des obligations continentales qu'il a contractées. Le gouvernement américain peuple brésilien qui garde son calme et qu'il évite toute démonstration.

L'Argentine demeure neutre Buenos-Aires, 8. — A la nouvelle de la déclaration de guerre entre le Japon et les Etats-Unis, les représentants de la Presse se sont précipités chez le vice-président Castillo pour obtenir des renseignements sur l'attitude de l'Argentine.

M. Castillo s'est borné à parler de la gravité de la situation au sujet de laquelle il convenait d'attendre encore les informations officielles. Comme on lui demandait si la politique de neutralité de l'Argentine en serait affectée, le vice-président déclara que celle-ci resterait inchangée, mais répéta néanmoins que la situation était fort grave.

« Roosevelt met le feu au Pacifique » écrit un journal allemand Berlin, 8. — Sous des titres étonnants, tels que : « Roosevelt met le feu au Pacifique », « Le criminel Roosevelt au but », la presse allemande ouvre des hostilités contre le Japon et les Etats-Unis. Les journaux sont unanimes à mettre Roosevelt au pilori comme l'incendiaire sans scrupule du Pacifique.

Le Congrès américain reconnaît l'état de guerre L'Angleterre et le Canada déclarent la guerre Stockholm, 8. — Radio-Sweden annonce que l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio aurait remis au gouvernement japonais une note signifiant la déclaration de guerre officielle de l'Angleterre.

D'autre part, on mande d'Ottawa : On annonce officiellement que le Canada a déclaré la guerre au Japon.

L'attitude de l'Australie L'attitude de l'Australie Melbourne, 8. — Le bureau d'informations britannique mande de Melbourne que le cabinet de guerre australien a déclaré la guerre au Japon et à l'Australie.

Le premier ministre japonais lance un appel au pays Tokio, 8. — Dans un discours radié, le premier ministre japonais, le général Tojo, premier ministre, a déclaré entre autres qu'il était fermement convaincu de la victoire du Japon.

Le mémorandum japonais Ce que les Etats-Unis exigeaient du Japon Amsterdam, 8. — D'après le bureau d'informations anglais, M. Hull, secrétaire d'Etat, avait posé dans son mémorandum au Japon les conditions inacceptables suivantes : pacte de non-agression entre les Etats-Unis, l'Angleterre, le Japon, le Siam et l'Union des Soviets. En outre, retrait des forces japonaises de la Chine et de l'Indochine et renonciation à tout soutien futur au gouvernement de Nankin.

Remise des déclarations de guerre japonaises Roosevelt mobilise Stockholm, 8. — On mande de Washington que le Stockholm Tidning annonce que le président Roosevelt a ordonné de sa propre initiative la mobilisation générale de l'armée américaine.

Deux croiseurs britanniques coulés à Singapour Ce que les Etats-Unis exigeaient du Japon Amsterdam, 8. — D'après le bureau d'informations anglais, M. Hull, secrétaire d'Etat, avait posé dans son mémorandum au Japon les conditions inacceptables suivantes : pacte de non-agression entre les Etats-Unis, l'Angleterre, le Japon, le Siam et l'Union des Soviets.

Amsterdam, 8. — Selon l'agence Reuters, des parachutistes nippons auraient atterri aux Iles Philippines.

Tokio, 8. — Le quartier général impérial communique que d'importantes formations d'avions de chasse ont attaqué ce matin les points les plus importants des Iles Philippines et qu'ils y ont causé des dégâts étendus.

Un transport américain coulé Tokyo, 8. — On mande de Saïgon au Yomiuri Shimbun qu'un navire de transport américain a été coulé dans les eaux au large de Manille. L'équipage composé de 350 hommes a péri.

Le Siam laisse le passage libre aux Nippons Amsterdam, 8. — La B.B.C. annonce à 15 h. 15 que :

Selon une dépêche qui nous parvient relatif au passage de navires nippons, et des négociations seraient ouvertes entre les deux pays.

Les opérations dans la concession anglo-américaine Changhai, 8. — A propos des opérations qui se sont déroulées entre des forces armées nippones et des unités américaines et anglaises, au cours desquelles la canonnière britannique « Patrol » a été coulé, on rapporte que peu après quatre heures du matin, des unités blindées nippones pénétrèrent dans la concession. Des patrouilles japonaises occupèrent les routes donnant accès à la concession, ainsi que les voies avoisinantes. Immédiatement après, furent échangées les premières salves entre la canonnière anglaise « Patrol » et la canonnière américaine « Wade », d'une part, et le croiseur nippon « Idzumo », d'autre part. Des avions nippons sont intervenus dans le combat.

Entre temps, un destroyer japonais avait amené de petites embarcations avec des équipages de prise. Le croiseur « Idzumo », un destroyer japonais ainsi que des batteries installées sur le territoire de la concession ont été immédiatement engagés dans le combat en leur faveur. Le « Patrol » fut gravement endommagé, qu'il coula. Ensuite, des équipages de prise s'emparèrent de la canonnière américaine « Wade » et hissèrent le pavillon nippon. Le combat dura une vingtaine de minutes.

A 6 h. 30, les chars nippons ont quitté la concession et les patrouilles de la ville furent rappelées. Il ne s'agissait ici que d'une opération préliminaire en attendant l'occupation systématique de la concession. Des avions nippons survolent la ville. Les pertes subies par les Anglais et les Américains ne sont pas encore connues.

Des témoins chinois relatent que la canonnière chinoise ouvrit le feu sur l'Empire japonais et contribua à des embarcations. Longtemps après le combat, une épaisse fumée noire recouvrait encore le fleuve Juangpu.

Stockholm, 8. — On mande de Washington que le Stockholm Tidning annonce que le président Roosevelt a ordonné de sa propre initiative la mobilisation générale de l'armée américaine.

Amsterdam, 8. — D'après le bureau d'informations anglais, M. Hull, secrétaire d'Etat, avait posé dans son mémorandum au Japon les conditions inacceptables suivantes : pacte de non-agression entre les Etats-Unis, l'Angleterre, le Japon, le Siam et l'Union des Soviets. En outre, retrait des forces japonaises de la Chine et de l'Indochine et renonciation à tout soutien futur au gouvernement de Nankin.

Le mémorandum japonais Ce que les Etats-Unis exigeaient du Japon Amsterdam, 8. — D'après le bureau d'informations anglais, M. Hull, secrétaire d'Etat, avait posé dans son mémorandum au Japon les conditions inacceptables suivantes : pacte de non-agression entre les Etats-Unis, l'Angleterre, le Japon, le Siam et l'Union des Soviets.

Amsterdam, 8. — Les Japonais auraient occupé l'île de Wake, dans le Pacifique, annonce le bureau d'informations britannique, à la suite d'une information qui lui aurait été transmise par la Columbia Broadcasting System de New-York.

Tien-Tsin occupé Tientsin, 8. — Les forces japonaises ont pénétré dans la concession anglaise et américaine des marins américains. Des actions armées ont eu lieu à Tangku et à Shingau.

Les Nippons sont entrés à Changhai Changhai, 8. — Depuis 10 heures du matin, les troupes nippones ont fait leur entrée dans la concession internationale. Cette opération a commencé par l'occupation des bâtiments anglais et américains le long du fleuve Huang-Pou, ainsi que des usines anglaises et américaines. En outre, les troupes japonaises ont occupé les usines hydro-électrique, l'usine électrique, l'usine à gaz, les bâtiments des P.T.T. et de la radio. Des soldats nippons ont été postés devant les sièges des autorités anglaises et américaines. Toutes les banques ont été fermées. Les dévisees ne sont pas cotées. Les stations radiophoniques anglaises et américaines ont cessé leurs émissions.

Vous sortez du couvent, ça se comprend que vous fussiez effarouchée. Mais dans quelque temps, vous verrez les choses d'une autre façon ! Sur ces mots, il quitta la lingerie. Marthe, entourée de son bras les épaules frémissantes de Mitsi, aspira contre elle la jeune fille.

— Allons, ne vous faites pas de tracassés à l'avance, ma pauvre Mitsi. Dire que vous n'aurez pas des ennemis ici, vous tous ces imbéciles de valets... non, ce n'est pas possible. Mais en restant dignes et froides, vous les tiendrez à distance... Voyons, assez vite, leons. Elle sortit, nous avons le temps de causer un moment.

Refoulant les larmes qui montaient à ses paupières, Mitsi s'assit près de l'excellente fille, qui gardait entre ses longs doigts maigres la délicate petite main un peu brûlée. Marthe considérait avec émotion cette créature charmante qui, dès l'abord, lui semblait si peu faite pour le milieu dans lequel elle se trouvait. Elle allait se trouver, distraitement, la lingère interrogea sa nouvelle compagne sur son existence au pensionnat, puis répondit à ses questions. Oui, Léonie était toujours aussi tyrannique, aussi injuste. Elle Marthe, avait souvent à se plaindre de sa méchanceté. Mais elle se trouvait obligée de courir la tête, car ses frères étaient employés aux forges, et la femme de charge, très bien en cour près de la présidente, pouvait leur nuire beaucoup par l'intermédiaire de celle-ci. Il y avait aussi Adrienne, cette femme de chambre autrôis si mauvaise pour Mitsi et qui avait réussi, à force de souplesse et de flatteries, à devenir la camériste préférée de Mme Debrennes. Fort heureusement, de fait, elle se trouvait haussée au rang de la domestique supérieure, de telle sorte que Mitsi n'aurait pas le déplaisir de la voir aux repas.

— Mlle Dubalde est toujours fourrée ici, comme je pour l'écrivais, ajouta la lingère. Elle part la semaine prochaine pour Rivalles en même temps que Mme la présidente... Car nous quittons Paris dans huit jours. M. le vicomte, qui voyage en ce moment, se décide de s'installer là-bas de son retour. Aussi allons-nous avoir beaucoup à faire, pour que tout soit prêt au jour fixé.

possibilité de débarquer à l'aide de vedettes rapides et de bateaux à moteur. Malgré les conditions atmosphériques défavorables, la Luftwaffe est intervenue ici, tout comme d'ailleurs dans les secteurs de Moscou et de Stalingrad, pour les attaques puissantes, annihilant des formations de chars, des positions de campagne, des batteries, des armes lourdes et du matériel de toutes sortes. En outre, elle a détruit en de nombreux points les lignes de chemin de fer en direction de Moscou.

Dans le secteur de Saint-Petersbourg, les Bolchevistes ont continué leurs tentatives de sortie sans succès. Ils ont remporté le moindre succès. Jusqu'au moment où les troupes de Saint-Petersbourg se trouvent toujours sous le feu efficace de l'artillerie porte-avions « Ark Royal » et de l'endommagement du navire de bataille « Malaya », la Luftwaffe et les sous-marins allemands ont également attaqué un bâtiment de ligne britannique, un navire de guerre de gros tonnage, un croiseur léger, deux destroyers, un grand transport de troupes et un bateau-citerne. Jusqu'au moment où les troupes de la marine de guerre et marchande britannique ont donc été éliminées en Méditerranée par l'action de sous-marins et d'avions de combat allemands.

Un individu de la région, qui ne possède aucun titre commercial, de matières textiles, le tout représentant neuf millions. Indiquons que ce n'est point la valeur réelle de la marchandise, mais le montant de la vente. La brigade du contrôle des prix a relevé une hausse illicite de l'ordre de trois millions 500.000 francs.

Ainsi qu'il fallait s'en douter, les tractations commerciales avaient eu lieu dans un cercle restreint, et les ventes avaient été effectuées sans factures.

Nous n'en dirons pas plus long pour aujourd'hui, car les habiles et actifs inspecteurs ont encore d'autres affaires à traiter. Nous nous réservons de publier dans nos prochains numéros d'autres renseignements sur ces affaires.

Les attentats contre des membres de l'armée allemande Un télégramme du Maréchal Pétain au Fuehrer Vichy, 8. — Le maréchal Pétain a fait parvenir au chancelier Hitler le télégramme que voici :

« Je prie Votre Excellence d'agréer l'expression de ma reconnaissance et de celles du gouvernement français, pour les odieux attentats qui se sont renouvelés contre des membres de l'armée allemande. Nous reproprons tous de tels agissements et nous nous efforçons, avec les moyens qui sont en notre pouvoir, de découvrir et d'arrêter les auteurs de ces attentats. Nous avons fait horreur à tous les Français. »

Un attentat à Bruxelles De nombreux otages arrêtés L'Oberfeldkommandant à Bruxelles communique : Dimanche 7 décembre 1941, à 19 h. 30, à la faveur de l'obscurité, un civil criminel a blessé grièvement d'un coup de poignard dans le dos, avenue Marx, à Bruxelles, un fonctionnaire de l'armée allemande. Le coupable n'a pu être découvert jusqu'à présent.

De nombreux otages se trouvent en état d'arrestation. Tous les établissements publics d'amusement de l'agglomération bruxelloise ont été fermés immédiatement jusqu'à nouvel ordre.

La population entière est invitée à aider à la découverte de l'auteur de l'attentat criminel en communiquant les renseignements à un bureau de police belge ou à un service allemand, tous renseignements qui pourraient faire retrouver les traces du coupable.

Si le 16 décembre 1941, à midi, l'auteur de l'attentat n'a pas été découvert, des mesures de représailles sévères seront prises.

BRUXELLES BOMBARDÉE PAR L'AVIATION BRITANNIQUE Bruxelles, 8. — Au cours de leurs dernières incursions, les Britanniques ont jeté quelques bombes sur Bruxelles, qui sont tombées à proximité d'un hôpital portant les signes distinctifs de la Croix-Rouge. Une fois de plus, il est arrivé des victimes dans la population civile. Jusqu'à présent, on a enregistré sept tués et dix blessés. Sept civils n'ont pas encore été retrouvés.

La gouvernante anglaise de M. Jacquy, le gouvernante anglaise de M. Jacquy, la gouvernante anglaise de M. Jacquy, le gouvernante anglaise de M. Jacquy.

Après une longue poignée de main à Marthe, Mitsi, le cœur serré, suivit la femme de charge. Par l'escalier de service, elle gagna le premier étage et, longeant un corridor arrivèrent à l'appartement réservé à l'héritier de Tarlay.

Léonie ouvrit une porte et annonça : — Je vous amène votre aide, Dorothy.

Mitsi vit devant elle une vaste chambre tendue de soie blanche à bouquets pompadour, éclairée par deux hautes fenêtres garnies de grands rideaux en tulle brodé. Dans un lit d'acajou à incrustations de cuivre reposait un frêle petit garçon dont le visage maigre et souffreteux paraissait courir çà et là de petits bras trop menus, ses mains fines et ses petits bras trop menus, ses mains fines et ses petits bras trop menus, ses mains fines et ses petits bras trop menus.

— Ah ! vous voilà, vous ? La femme de charge toisa la jeune fille, qui était levée. Une fleur — surprise — et contrariété mêlées — passa dans son regard. Elle dit sèchement : — Eh bien, vous allez vous mettre tout de suite à la besogne. Mais ce n'est pas à la lingère que vous serez employée. Mme la présidente a décidé de vous faire remplacer la bonne du petit M. Jacquy qui a dû entrer hier à l'hôpital ayant été prise de la scarlatine.

Mitsi échangea avec Marthe un regard désolé. Ce lui aurait été une consolation de travailler en compagnie de celle qui se montrait si bienveillante pour elle. Léonie vit ce regard et ricana : — Ça ne vous plait pas ? Domage, vraiment ! Il faut que je de même bien, mais je suis obligée de tout supporter, car si je parlais d'aller, mes frères seraient certainement renvoyés des forges. Quoique, évidemment, nous alors ? La vie est difficile, si dure pour eux, là-bas ! La porte de la lingerie, à ce moment, fut ouverte par une main autoritaire. Mme Léonie parut, presque semblable à elle-même, On voyait peu de rides sur son visage rebondi ; à sa perrière court nuait d'être du même blond roux, sur lequel tranchait le tulle noir du bonnet. Les yeux clairs, sous leurs paupières un peu gonflées, gardaient l'expression de méchanceté sournoise dont se souvenait trop bien Mitsi.

— Ah ! vous voilà, vous ? La femme de charge toisa la jeune fille, qui était levée. Une fleur — surprise — et contrariété mêlées — passa dans son regard. Elle dit sèchement : — Eh bien, vous allez vous mettre tout de suite à la besogne. Mais ce n'est pas à la lingère que vous serez employée. Mme la présidente a décidé de vous faire remplacer la bonne du petit M. Jacquy qui a dû entrer hier à l'hôpital ayant été prise de la scarlatine.

Advertisement for 'Mitsi' featuring a woman's face and text: 'Mitsi pour Betty', 'C'est que je n'ai pas le temps...', 'Le portier enveloppa Mitsi d'un regard bienveillant...', 'Elle embrassa la jeune fille, tout pâle, et qui se raidissait pour retenir ses larmes devant cet étranger, puis elle s'éloigna et Mitsi se trouva seule avec le portier sous la voûte majestueuse, décorée d'orangers, de palmiers et de statues qui se dressaient dans des niches de pierre...', 'A droite, partant d'un vestibule tendu de tapisseries de Flandre, s'élevait un magnifique escalier de marbre blanc. Mais ce ne fut pas de ce côté que se dirigea le portier. Sur son invitation, Mitsi le suivit dans l'escalier de service et, au second étage, fut introduite dans une grande pièce garnie d'armoires et de tables sur lesquelles étaient étendus des objets de lingerie. Une jeune personne blonde et pâle, qui travaillait près d'une des fenêtres, jeta une exclamation de joie à la vue de Mitsi. Elle se leva et vint à elle, les mains tendues.', '— Ah ! Mitsi, que je suis heureuse de vous voir ! Elles s'embrassèrent chaleureusement. Le portier fit observer, d'un ton surpris : — Eh ! vous vous connaissez donc ? — Oui, monsieur Laurier. Mitsi a passé quelque temps autrôis à Rivalles.', '— Ah ! bon !... Eh bien, elle ne s'embêtera pas, cette jeune personne, parce qu'elle en trouvera plus d'un pour lui faire la cour, jolie comme elle l'est ! D'un brusque mouvement, Mitsi se retourna vers lui, le front haut, le regard fier, son délicat visage tout empourpré.', '— Personne ne me fera la cour, parce que je ne le permettrai jamais ! L'autre, un instant interdite, se mit à rire narquoisement.', '— C'est ce qu'on verra, ma belle !...'